

Avignon engrossée en cette saison par la foule festiva-
lière, la masse vibrante, suante, avalée et recrachée
par les lieux de théâtre. Je fais corps avec la noblesse
culturelle étalée à touche-touche sur la terrasse d'un
café place de la République. Mon frère au téléphone.
Je ne reconnais pas sa voix. Normal. Il ne m'a pas
appelé une seule fois en vingt ans. J'entends mal dans
le bric-à-brac sonore :

- ... hôpital de Lomé...
- Tu as dit la mère ?
- La mère... oui... hôpital de Lomé.

La voix de mon frère est volontairement basse, trop
volontairement ronde, trop appliquée à s'enraciner
dans le ventre – une technique travaillée, je suppose,
pour suggérer une atmosphère de calme, susciter des
images rassurantes de blancheur, de propreté, de mains
d'infirmières attentives et douces, de gestes experts

sachant apaiser la douleur, extirper les miasmes et ravigoter les organes.

Peine perdue. La voix de mon frère a des accents pierreux, plus caverneux qu'océaniques. Elle ne parvient pas à conjurer la désastreuse réalité que ces mots « hôpital de Lomé » peuvent évoquer pour lui comme pour moi : une bâtisse rébarbative, pourrie par la fumée de la circulation incessante de jour et de nuit. Des chambres envahies par le rugissement des moteurs, abritant des corps meurtris, si « abriter » peut se dire de cet entassement peau à peau jusque dans les espaces entre les lits. Les médecins, les infirmiers et les visiteurs enjambant les malades. Les couloirs et la vaste cour occupés par des familles installées là pendant des jours, des semaines, transformées en gardes-malades, cuisinant dans cette cour pour elles-mêmes et pour leurs proches dans le rougeoiement des fourneaux à charbon.

D'un trottoir à l'autre je cherche le calme. D'un trottoir à l'autre des artistes au verbe haut me fourrent des tracts sous le nez en aboyant le titre de leur spectacle accompagné d'adjectifs censés me harponner : drolatique – décapant – dérangeant – décalé – déjanté. Les voix perçant à travers mon oreille douloureusement bouchée par un index.

– Elle sort quand ?

Suit un silence, puis une phrase aussitôt écrasée, aussitôt cisailée en petits morceaux de syllabes par

UNE MAGIE ORDINAIRE

la cohue des bateleurs poursuivant une compétition vocale sans pitié, offrant à présent, après la distribution de tracts, quelque échantillon des spectacles à ne pas rater : drolatique – décapant...

– Que disent les médecins ?

... dérangeant – décalé – déjanté.